

Le ministre a déclaré qu'un comité de coordination avait été institué. J'espère qu'il a fait du bon travail utile. Malheureusement, les cultivateurs de l'Ouest n'ont eu aucune nouvelle de l'activité du comité et de ses conclusions. Personne ne sait rien à ce sujet. Il serait certainement utile pour le moral des cultivateurs de l'Ouest, qui sont presque sans revenu depuis six ou sept mois, de savoir que, quelque part, quelqu'un, que ce soit le ministre des Finances ou le comité en question, s'efforce sincèrement et vraiment de résoudre ce problème de congestion.

Je n'ai pas l'intention de parler des ventes perdues. A mon avis, si nous avons vraiment perdu des occasions d'exporter du blé en plus grande quantité, on ne voudrait pas que cela se reproduise. Mais je ne m'étendrai pas là-dessus, car même sans ces ventes supplémentaires, nous avons quantité de livraisons à effectuer à l'égard des ventes déjà conclues. Ce qu'il faut à tout prix pour le moment, c'est livrer le blé aux clients qui l'ont déjà acheté.

Quelqu'un a proposé de nommer un directeur du transport en vue de permettre une meilleure coordination entre les divers organismes intéressés au transport de ces céréales. Si la situation ne s'améliore pas bientôt, la Chambre devra probablement consacrer une journée à l'étude de cette question particulière bien que, il saute aux yeux, le temps commence à nous manquer pour l'accomplissement des tâches administratives ordinaires portant sur les prévisions de dépenses et d'autres points. Mais la situation est assez grave, selon moi, pour nommer un directeur du transport et lui donner l'appui dont il a besoin.

Il ne suffit pas au gouvernement de dire qu'il n'a pas l'intention de s'ingérer dans les affaires de la Commission du blé ou dans celles des chemins de fer. Les résultats n'ont pas été satisfaisants. Je conviendrais avec le ministre des Finances et le ministre des Transports que si tout était allé raisonnablement bien, il aurait été à souhaiter que le gouvernement laisse au Pacifique-Canadien, à la Commission du blé, aux services des éleveurs terminus et à tous les autres organismes intéressés l'initiative de faire de leur mieux. Mais nous pouvons mentionner des centaines de points d'expédition dans l'Ouest canadien où les contingents et les envois sont inférieurs à ce qu'ils étaient à la même date, depuis longtemps. C'est la preuve que tout ne va pas sur des roulettes.

J'espère que le ministre poursuivra ses efforts et qu'il montrera un peu plus de fermeté envers les chemins de fer. Les points d'expédition du Pacifique-Canadien en particulier montrent que la compagnie ne donne

pas le rendement qu'on est en droit d'attendre d'elle, qu'elle n'est pas au niveau de l'an dernier ou de l'année précédente.

M. Deachman: Monsieur le président, je veux me reporter aux remarques du député de Qu'Appelle (M. Hamilton), l'ancien ministre de l'Agriculture, concernant l'expédition des céréales. Je me suis un peu senti de ce problème de l'expédition des céréales à l'époque où il était ministre et par la suite.

Le gouvernement actuel a été élu en avril 1963. A l'époque, le port de Vancouver était bloqué de navires qui attendaient d'arriver aux quais pour charger des céréales. Il y avait entre 13 et 15 vaisseaux à l'ancre dans le port. Chacun pouvait les voir. Dans les derniers jours de la campagne électorale, l'accumulation de ces navires augmentait et tout le monde dans la ville de Vancouver s'y intéressait. C'est un spectacle que personne ne peut manquer à Vancouver, pourvu qu'il circule un peu dans la ville.

Un malaise général se propage dans la ville; les gens voient cela et se demandent: qu'est-ce qui cloche: la main-d'œuvre, les éleveurs ou la commission du port? Au juste, qu'est-ce qui cause cet embouteillage et empêche les Canadiens d'expédier leur blé vers les marchés qu'ils ont trouvés?

Nous avons entendu le député de Qu'Appelle cet après-midi. Il nous a dit être allé voir les responsables du mouvement des céréales dans le port de Vancouver et avoir discuté avec eux des moyens à prendre pour décongestionner le port, pour faire circuler ces navires. Il nous a dit avoir réuni divers organismes pour leur demander ce qu'il y avait à faire.

Lorsque je suis arrivé ici en avril 1963, il m'est tombé entre les mains un mémorandum adressé par les organismes de Vancouver à l'ancien ministre de l'Agriculture. Il renfermait des suggestions pour améliorer le mouvement des céréales dans le port de Vancouver. Bon nombre de suggestions ont été faites.

On a proposé, par exemple, que les jetées soient prolongées pour que de plus gros navires et, dans certains cas, deux navires à la fois, viennent y accoster. On a proposé que le tirant d'eau le long des diverses jetées soit augmenté pour que plus de navires puissent les utiliser. On a proposé d'améliorer l'outillage de nettoyage, de séchage, de montage. Toutes ces recommandations ont été faites au ministre afin d'améliorer ce commerce. Je veux parler du mémoire qui lui a été envoyé en 1961.

L'honorable député de Qu'Appelle a eu deux ans ou plus pour s'occuper de ce mémoire avant que le gouvernement change.